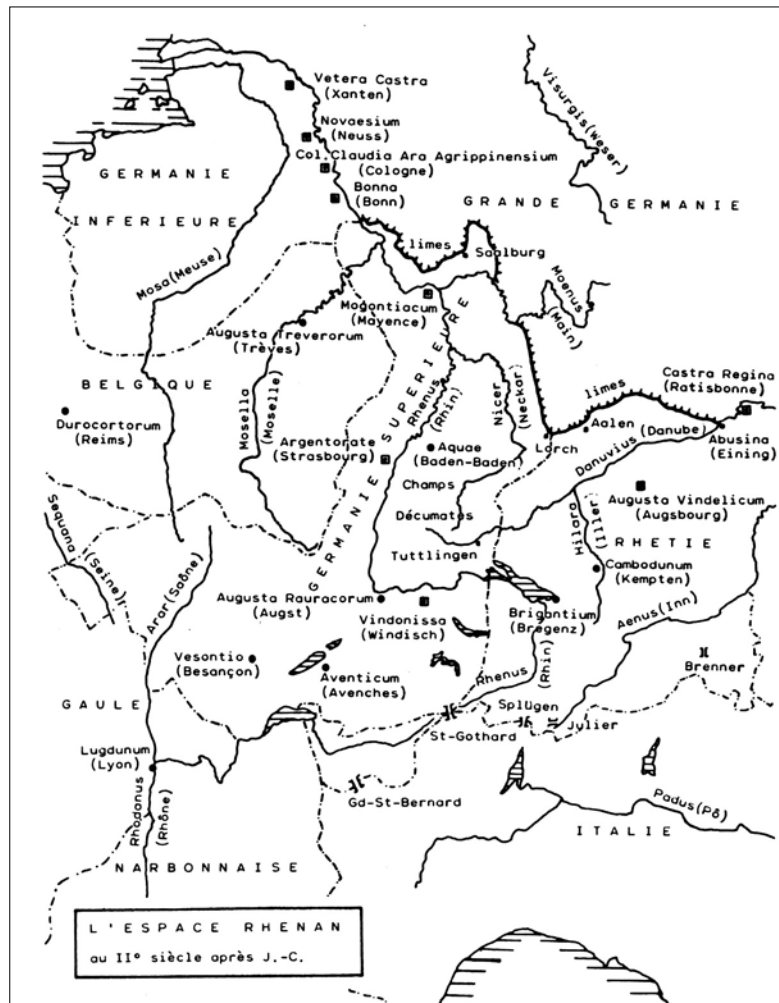


## LES ROMAINS SUR LE LIMES

Lors de la conquête de la Gaule par Jules César, de 58 à 51. avant J.-C., le Rhin devint frontière de l'Empire romain.

Quelques années plus tard, en 15 avant J.-C., sous le règne d'Auguste, les Romains soumirent les peuples des Alpes et s'établirent sur la rive droite du Danube supérieur. Mais, comme entre les deux fleuves, le territoire ennemi formait un saillant aussi dangereux que gênant, en 74 après J.-C., l'empereur Vespasien fit tracer une route stratégique de Strasbourg à Tuttlingen, sur le Danube. Les territoires gagnés par les Romains sur la rive droite du Rhin reçurent le nom de Champs décumates (*Agri decumates*). Sous le règne de Domitien (81-96 après J.-C.), les Romains commencèrent à fortifier la frontière reliant le Rhin au Danube. Le *limes*, la frontière fortifiée, garantit aux Champs décumates une sécurité relative pendant près de deux siècles, jusqu'en 260, date à laquelle les Germains chassèrent les Romains de la rive droite du Rhin.



## **VUE N° 1. - UNE TOUR DU LIMES EN BOIS**

Le mot latin "*limes*", dont le sens premier était chemin, s'appliquait notamment à un chemin séparant deux parcelles de terre. Durant l'époque impériale, il servit à désigner les frontières de l'Empire avec leurs installations défensives.

Dans un premier temps, les Romains tracèrent le long de la frontière germanique une route militaire surveillée de place en place par des tours de guet en bois.

La vue représente une tour de guet en bois reconstituée dans le cadre du musée du *limes* en plein air de Rainau, au lieu-dit Mahdholz. Dans leur grande majorité, les tours du *limes* de Germanie étaient entourées non pas d'une palissade, mais d'un fossé simple ou double destiné à les protéger moins contre les ennemis que contre l'humidité du sol.

## **VUE N° 2. - LA PALISSADE DU LIMES**

Sous le règne de l'empereur Hadrien, vers 120 après J.-C., les Romains construisirent une palissade ininterrompue en pieux de bois pointus destinée à protéger le chemin et les tours de guet du *limes*.

La vue représente un tronçon de cette palissade reconstituée au lieu-dit *Zugmantel*, au nord de Wiesbaden.

## **VUE N° 3. - UNE TOUR DU LIMES EN PIERRES**

Au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, les tours en bois du *limes* furent remplacées par des tours en pierres plus solides.

La photo montre la tour reconstituée au *Zugmantel*. On y remarque la galerie faisant le tour du poste d'observation aménagé au dernier étage. La porte d'entrée se trouvait toujours au premier étage pour empêcher l'ennemi de l'enfoncer avec un bélier. Ici on a percé une seconde entrée dans le mur du rez-de-chaussée afin de faciliter l'accès du bâtiment aux visiteurs.

## **VUE N° 4. - REMBLAI, FOSSÉ ET PALISSADE DU LIMES**

A la fin du II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> siècle, les Romains aménagèrent encore, entre la palissade (*vallum*) et le chemin, un fossé (*fossa*) doublé d'un remblai (*agger*) du haut duquel

ils dominaient avantageusement les ennemis qui avaient réussi à escalader la palissade. La vue présente les installations défensives du *limes* reconstituées "in situ" près de la Saalburg (au nord-ouest de Francfort-sur-le-Main).

## **VUE N° 5. - LE REMBLAI DU LIMES**

En beaucoup d'endroits, en particulier à travers le massif montagneux du Taunus, le remblai du *limes* et parfois même le fossé qui le longeait ont été bien conservés jusqu'à nos jours.

La photo montre le remblai du *limes*, tel qu'il existe encore aujourd'hui au nord du camp romain de la Saalburg.

## **VUE N° 6. - BASE DE TOUR ET REMPART EN PIERRES DU LIMES DE RHÉTIE**

Alors qu'en Germanie supérieure (Hesse et Bade-Wurtemberg), les Romains renforcèrent la protection du *limes* au moyen d'un remblai doublé d'un fossé, en Rhétie (Bavière), où la pression des tribus germaniques semble avoir été plus forte, ils construisirent à la place de la palissade un mur en pierres reliant les tours entre elles.

La vue présente une reconstitution d'un pan de ce mur au lieu-dit Mahdholz, à Rainau près d'Aalen

## **VUE N° 7. - FOSSÉ ET REMPART DU CAMP ROMAIN DE LA SAALBURG**

La défense du *limes* était confiée à des troupes auxiliaires d'infanterie ou de cavalerie établies dans quelque 75 camps permanents qui s'échelonnaient tous les dix kilomètres le long du *limes*. L'un d'entre eux, le camp de la Saalburg, fut reconstruit entre 1897 et 1907 sur d'anciennes fondations romaines. Un premier fortin en bois pour une garnison d'environ 150 soldats fut construit pendant la guerre que l'empereur Domitien mena contre la tribu germanique des Chattes, en 83 après J.-C. Vers 135, l'empereur Hadrien fit construire un second camp, six fois plus grand que le premier. Entre 160 et 190, le rempart de bois et de pierres fut remplacé par une enceinte en maçonnerie. Le camp actuel voudrait être la reconstitution aussi fidèle que possible de cette dernière construction.

## **VUE N° 8. - LA PORTE PRÉTORIENNE DU CAMP DE LA SAALBURG**

Comme la plupart des camps romains, la Saalburg était entourée d'une enceinte épousant la forme d'un rectangle aux coins arrondis.

Au centre de chacun des quatre côtés a été aménagée une porte défendue par deux tours rectangulaires. L'entrée principale du camp, la porte prétorienne se trouve au sud, à l'opposé du *limes*. Elle seule possède deux portes jumelles entre lesquelles se dresse une statue en bronze (copie) de l'empereur Antonin le Pieux. Une inscription en latin mentionne que le "*castellum Saalburgense*" a été reconstruit sous le règne de Guillaume II.

## **VUE N° 9. - CRÉNEAUX ET MERLONS DU REMPART DE LA SAALBURG**

Le crénelage du mur d'enceinte de la Saalburg a pu être reconstitué grâce à la découverte, lors des fouilles, de quelques spécimens de pierres qui avaient couronné les créneaux et les merlons du rempart romain. On remarquera sur la gauche de chaque merlon l'ingénieuse saillie destinée à protéger le flanc gauche des soldats combattant au créneau.

## **VUE N° 10. - BARAQUE POUR LE LOGEMENT DES SOLDATS**

A la Saalburg, on a reconstruit deux baraques en bois destinées au logement des soldats. A l'époque romaine, le camp était presque entièrement occupé par des constructions de ce type. Une baraque abritait normalement une centurie entière. Le dépôt des bagages et le logement du centurion occupaient l'une des extrémités. Le reste du bâtiment était divisé en chambrées (contubernia) réservées aux hommes de troupe.

## **VUE N° 11. - TUILE ESTAMPILLÉE**

Les légions romaines étaient des organisations exemplaires qui essayaient autant que possible à subvenir à leurs propres besoins. C'est ainsi que certaines unités de Germanie exploitaient des carrières de pierres ou fabriquaient elles-mêmes les briques et les tuiles utilisées pour la construction des camps permanents. À la Saalburg, on a trouvé cette tuile marquée de l'estampille de la XXII<sup>e</sup> légion "*Primigenia pia fidelis*" stationnée à Mayence et qui contrôlait le *limes* du Taunus.

## **VUE N° 12. - ENSEIGNES ROMAINES**

Depuis Marius (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), l'aigle (aquila) était l'emblème de la légion romaine. Chaque unité d'infanterie (centurie, manipule, cohorte) possédait une enseigne (signum). Les corps de cavalerie (alae) se rassemblaient derrière un étendard (vexillum). Objets d'une profonde vénération, les emblèmes étaient déposés dans le sanctuaire du camp. Dans celui de la Saalburg, on peut voir quelques reconstitutions d'enseignes romaines. Au centre, on reconnaît une aigle de légion, à sa droite le vexillum de la VII<sup>e</sup> cohorte des Rhètes, à sa gauche une enseigne décorée de phalères (plaques honorifiques), à chaque extrémité deux vexilla d'ailes de cavalerie.

## **VUE N° 13. - UN GÉNIE PROTECTEUR D'UNE CENTURIE**

Dans le sanctuaire des camps, se trouvaient également des autels et des statues de dieux. Une attention toute particulière était réservée aux génies, divinités protectrices des différentes unités militaires.

La vue présente la statue du génie de la centurie d'un certain Sosius Cupitus ("SO. CVPITI") qui avait été consacrée primitivement au génie de la centurie de Sattonius Aeneas. On remarque encore les traces de la première dédicace.

## **VUE N° 14. - TÊTE DU MERCURE D'ETTLINGEN**

Mercure était le dieu le plus vénéré en Gaule et en Germanie romaine. Les indigènes l'assimilaient au dieu celtique Teutatès. Les sculpteurs figuraient le dieu sous les traits d'un jeune homme coiffé du pétase (chapeau ailé de l'Hermès grec) et tenant ordinairement une bourse dans la main gauche et le caducée dans la main droite. Les sanctuaires de Mercure-Teutatès se trouvaient sur des hauteurs.

## **VUE N° 15. - STÈLE VOTIVE DÉDIÉE AU DIEU NEPTUNE**

Rares furent les dieux romains introduits en Germanie qui échappèrent à l'assimilation à des divinités indigènes. Neptune fut l'un d'eux. Le dieu de la mer était surtout invoqué par les associations de bateliers. La photo montre une stèle découverte à Ettligen en 1480. Neptune y est représenté à gauche. Il tient dans la main son attribut traditionnel, le trident ; derrière la divinité, on devine un monstre marin.

Sur la partie droite de la stèle se lit la dédicace suivante

IN H(ONOREM) D(OMVS) D(IVINAE)  
D(EO) NEPTVNO  
CONTVBERNIO  
NAVTVRVM  
CORNELIVS  
ALIQVANDVS  
D(E) S(VO) D(EDIT)

Ce qui veut dire : Cette pierre consacrée en l'honneur de la divine maison (impériale) au dieu Neptune / à l'association des bateliers / Cornelius / Aliquandus / l'a offerte en la payant avec son propre (argent).

### **VUE N° 16. - SUCELLUS ET NANTOSVELTA**

Malgré l'introduction de nombreux dieux nouveaux par les Romains et le syncrétisme qui en résulte, certains dieux indigènes conservèrent leur culte et leurs fidèles durant toute l'époque impériale. Ce fut notamment le cas pour le couple de dieux infernaux Sucellus et Nantosvelta. Sucellus était représenté avec un maillet. À l'origine, il avait probablement été un dieu du ciel et de la foudre. Il aurait fait jaillir les sources en lançant son maillet sur le sol.

### **VUES N° 17. et N° 18. - COLONNE DE JUPITER A L'ANGUIPEDE**

Dans le monde celtique dont faisait partie la Germanie romaine, Jupiter le dieu latin du ciel et de la foudre, fut assimilé au dieu celtique de la foudre, Taranis. Au nord de la Gaule et en Germanie romaine, le culte de Jupiter Taranis se manifesta surtout par l'érection de hautes colonnes coiffées d'un chapiteau corinthien. Souvent quatre têtes de femmes symbolisant les quatre saisons ornaient ce chapiteau, sur lequel se dressait un cavalier (Jupiter) terrassant un géant aux pieds en forme de serpents.

Comme les colonnes de Jupiter à l'anguipède ne se rencontrent que dans les anciens territoires celtiques, beaucoup de savants pensent que le cavalier serait une représentation du dieu Taranis lançant la foudre sur la terre, symbolisée par le géant, pour faire tomber la pluie et jaillir des sources.

Une seconde hypothèse voit dans ce groupe une allusion à la victoire de Jupiter sur les géants, fils de la terre, qui avaient voulu s'emparer de l'Olympe. En Germanie ce mythe aurait symbolisé la victoire des Romains sur les Barbares.

Les photos montrent la colonne de Jupiter à l'anguipède de Hausen-an-der-Zaber, copie fidèle d'une colonne découverte pratiquement intacte sur place et conservée au lapidarium du musée de Stuttgart.

### **VUE N° 19. - BASE DE LA COLONNE DE JUPITER DE HAUSEN**

La colonne de Jupiter repose sur un socle de section carrée, représentant sur la face antérieure un aigle aux ailes déployées, surmonté d'une couronne de feuilles de chênes entourant la dédicace du monument à Jupiter et à Junon par Caius Vettius Connogus, un citoyen romain d'origine celtique. Entre la stèle et le fût de la colonne, on remarque un bloc de pierre octogonal représentant sur sa face antérieure la déesse de la victoire et sur les sept autres faces les têtes des dieux de la semaine.

## **VUE N° 20. - STÈLE A QUATRE DIEUX DE LA PLACE KLÉBER**

La Stèle à quatre dieux découverte en 1954 sur la place Kléber de Strasbourg constituait la base d'une colonne de Jupiter à l'anguipède dressée à un carrefour. A droite, on remarque la déesse Junon vêtue d'une longue tunique et tenant dans la main gauche une grande torche. A gauche, se tient Minerve portant un casque, une cuirasse ainsi qu'un manteau militaire. La déesse est armée d'une lance et d'un bouclier. Sur les deux autres faces ont été représentés Hercule et Mercure.

## **VUE N° 21. - BAS-RELIEF DU DIEU MITHRA**

Au Ier et IIe siècle après J.-C., le culte du dieu oriental Mithra fit de rapides progrès dans les garnisons romaines établies sur les bords du Rhin et du Danube.

Les fidèles se réunissaient dans des temples imitant la forme de grottes, pour commémorer la mise à mort du taureau par le jeune dieu Mithra (symbole de la victoire du dieu sur le monde et le mal), et la transformation de la chair et du sang du taureau en pain et en vin. Derrière l'autel principal de chaque temple de Mithra (mithraeum) se dressait un bas-relief représentant le sacrifice du taureau par Mithra.

La photo montre le bas-relief de Mithraeum de Heidelberg - Neuenheim.

## **VUE N° 22. - CAUTOPATES DU MITHRAEUM DE KOENIGSHOFFEN**

Jusqu'à présent, on a découvert les restes de trois temples consacrés à Mithra en Alsace : à Koenigshoffen, à Mackwiller et à Biesheim. Le bas-relief de Koenigshoffen a été cassé en petits morceaux par les chrétiens au IVe siècle, si bien que l'on n'a pu reconstituer que des fragments, par exemple cette belle statue de Cautopates, compagnon de Mithra, qui porte une torche inclinée vers le sol et symbolise l'Occident.

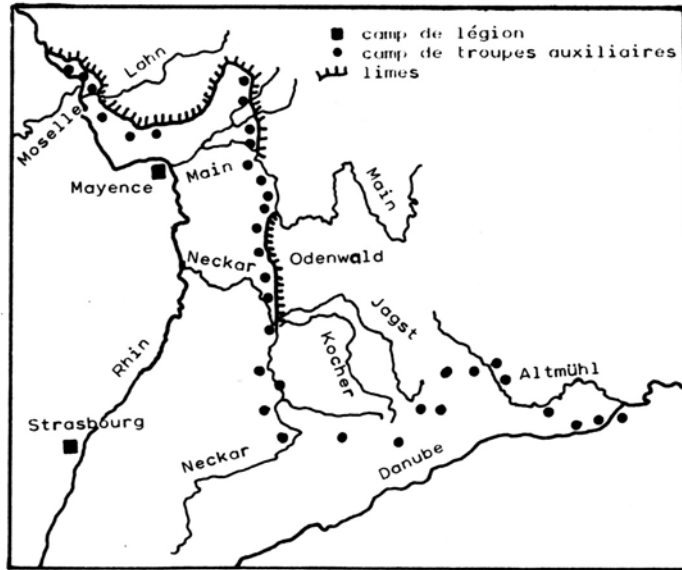
## **VUE N° 23. - MONUMENT FUNÉRAIRE D'UN LÉGIONNAIRE ROMAIN**

Les cimetières romains s'étiraient le long des routes. Jusqu'à la fin du IIe siècle, les Romains pratiquaient surtout l'incinération. La vue montre la pierre tombale du légionnaire Lucius Aemilius Crescens, né à Cologne et soldat de la XIVe légion, qui mourut à Baden-Baden à l'âge de 34 ans. Au bas de l'épithaphe, le sculpteur a représenté une voiture de transport militaire tirée par deux chevaux.

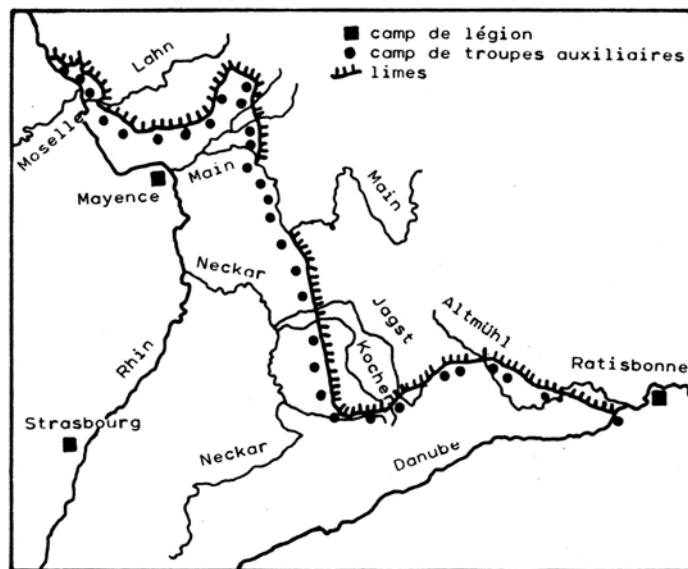
## **VUE N° 24. - CIPPE FUNÉRAIRE SURMONTÉ D'UNE POMME DE PIN**

Souvent les Romains représentaient sur leurs monuments funéraires des scènes de la vie quotidienne. Ici l'on distingue un personnage assis tenant un livre et s'adressant à un autre personnage assis à ses pieds. Il pourrait s'agir d'un maître d'école donnant une leçon à un élève. La pomme de pin surmontant le cube de pierre est un symbole de la vie éternelle (musée de Trèves).

Commentaire rédigé par André DUBAIL



LE LIMES DE GERMANIE SUPERIEURE  
( fin du I<sup>o</sup> siècle )



LE LIMES GERMANO-RHETIQUE  
( fin du II<sup>o</sup> siècle )

*Ce dossier est la réédition numérique d'un document initialement publié en 1984 sous la forme d'une pochette de 24 diapositives accompagnées d'un livret.*